

Bienheureux Louis Brisson (1817-1908)

Homélie¹

Angelo Card. Amato, SDB

1. Le diocèse et la ville de Troyes, ainsi que les Oblats et Oblates de Saint-François-de-Sales, célèbrent aujourd'hui, dans la joie, la béatification de l'abbé Louis Brisson, éminent éducateur de la jeunesse et fondateur courageux de deux congrégations religieuses pleines de dynamisme.

C'est là un événement extraordinaire, qui trouve bien sa place dans l'histoire glorieuse de ce diocèse. Il convient de rappeler, en effet, que Troyes est siège épiscopal depuis le début du quatrième siècle et que beaucoup de ses premiers pasteurs ont été reconnus saints. Au moyen âge, Troyes accueille plusieurs synodes importants. La ville est connue dans le monde pour deux belles églises : la cathédrale gothique Saint-Pierre-et-Saint-Paul, où se déroule actuellement notre célébration, et la basilique de Saint-Urbain, qui toutes deux datent du xiii^e siècle. Le pape Urbain IV (1195-1264), célèbre dans l'histoire de l'Église pour avoir institué la solennité du Corps du Christ, la « Fête-Dieu », était originaire de Troyes.

¹ Prononcée le 22 septembre 2012, en la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, à Troyes, à l'occasion de la béatification du serviteur de Dieu P. Louis Brisson, fondateur des Oblats et des Oblates de Saint-François-de-Sales.

À ces grands souvenirs du passé, vient s'ajouter aujourd'hui, pour le diocèse et pour la ville de Troyes, une autre date historique : celle de la béatification de l'abbé Louis Brisson, fondateur des Oblats et des Oblates de Saint-François-de-Sales.

2. Nous voyons resplendir, dans le bienheureux Louis Brisson, la vertu du juste, qui n'est pas vaincu par la violence et l'iniquité (Sg 12,17-20), parce qu'il s'en remet avec confiance au Seigneur, son soutien et son salut. (Ps 53,3-9). Et c'est précisément dans la tribulation qu'il manifeste la fermeté de sa foi et la sagesse, qui vient de Dieu et qui est « pure, pacifique, douce, conciliante, pleine de pitié et de bons fruits, sans façons et sans fard » (Gc 3,17).

Trois vertus, en particulier, resplendissent comme des astres lumineux dans le ciel de sa sainteté : la force, la foi et la charité.

Quoique doux de nature, Brisson était un homme fort. Jeune séminariste, il se proposa de dominer la rébellion ressentie pour les punitions injustes et d'accepter sans se plaindre ce qu'il lui arrivait. Ainsi, par exemple, il s'obligea à manger de tout, même les soupes que, petit, il refusait, et les grosses assiettées de potiron, de salade cuite ou de riz à la vapeur.

Il mit en œuvre cette fermeté d'âme, par la suite, lors de la fondation et de la croissance de ses congrégations et aussi dans la défense de leurs droits. Dans sa vie, il rencontra bien des épreuves et des oppositions. Il fut privé, par exemple, de la charge d'aumônier de la Visitation, charge qui était sienne depuis plus de quarante ans et à laquelle il était très attaché. Il souffrit la perte de ses œuvres, la dispersion et l'exil de ses fils, la totale solitude de ses derniers jours. Une fois, il s'exclama : « J'ai le cœur triste, ennuyé, mal à l'aise. Si on n'avait pas la foi, on n'y résisterait pas² ». Mais, bien qu'accablé par les épreuves, il ne perdit jamais courage : son espérance était ancrée dans l'amour du Christ. Pour lui, l'épreuve était la garantie du succès apostolique.

² *Positio II Summarium*, p. 197s.

3. Nous pouvons nous demander : où le bienheureux Louis Brisson puisait-il cette force héroïque ? Son courage était-il uniquement le fruit de sa nature ferme, de sa discipline de vie et de sa capacité à supporter les épreuves ?

Son audace apostolique était enracinée dans son esprit de foi. Il exhortait fréquemment à éduquer les jeunes à la foi. Seul celui qui a la foi peut la transmettre aux autres. Il disait encore que seul celui qui *inspire* la foi peut *l'expirer* dans les autres. La foi, comme la grâce est réalité qui échappe aux sens et se communique d'une manière qui nous reste inconnue : « Le manteau d'Élie – disait-il à ses religieux – opère des miracles non à cause de sa texture, mais parce qu'il a été sur les épaules du prophète [...]. Pourquoi le vêtement de Notre-Seigneur opère-t-il des miracles ? Il en sera ainsi aussi pour vous si vous avez la foi³ ».

Sa foi s'alimentait quotidiennement à l'Eucharistie. Il avait coutume de dire : « Jésus-Christ en ce saint sacrement, c'est mon atmosphère, ma nourriture, mon tout⁴ ».

4. L'amour pour le Christ s'accompagnait de la conviction de la présence vivante du Seigneur dans son vicaire sur terre, le Pape. Il avait une dévotion filiale envers le Pape, qu'il considérait comme le « pivot » de la foi. Tout ce qui touchait l'Église et le Pape était sacré pour lui⁵. Dans une instruction du quatre mars mil huit cent quatre-vingt-sept, il disait : « La Congrégation fait profession d'un attachement inviolable à la Sainte Église [...]. Nous resterons toujours à l'égard de la Sainte Église et du Pape comme des enfants sous la tutelle de leur père et de leur mère. Chez nous, il n'y aura ni combats ni luttes d'opinions ; c'est une perte de temps [...]. Notre cœur doit ressentir à l'endroit du Pape, quelque chose de profondément filial, de pieux, une vénération très grande comme au

³ *Chapitres du très rév. Père Louis Brisson*, Ed. Tilbourg Hollande 1967, vol. 2, pp. 145-146.

⁴ *Positio I*, p. XXXV.

⁵ *Positio I*, p. XXXIX.

représentant de Notre-Seigneur, au vicaire de Jésus-Christ. C'est là toute notre doctrine⁶ ».

Mère Madeleine de Sales, supérieure générale des Oblates confirmait à cet égard : « Il avait un amour filial pour le Pape et une obéissance aveugle. Il n'a rien fait d'important sans consulter Rome. Il a multiplié ses voyages, il répandait des encycliques, il recommandait à tout propos la docilité aux enseignements du Pape⁷ ».

5. Sa foi héroïque s'incarnait en une charité discrète et généreuse, puisée au cœur miséricordieux de Jésus. Et de cette charité, on voyait éclore, comme des fleurs au printemps, sa patience dans le ministère de la confession, dans l'éducation et la direction des jeunes, sa disponibilité dans l'accueil et l'écoute du prochain, fût-il le plus modeste, sa bonté et sa magnanimité proverbiales.

Nombreux sont les épisodes où se manifesta cette charité généreuse. En mil neuf cent quatre, par exemple, il s'employa pour soulager le plus possible les pauvres ouvriers en grève. Il montra de la magnanimité à l'endroit d'un ex-séminariste, nommé France, devenu vagabond et réduit à la misère la plus noire. Il lui assura un repas quotidien chez les Oblates et, tous les mercredis, il l'invitait à déjeuner avec lui. France était heureux d'avoir trouvé de la chaleur humaine et une condition de vie décente. Mais, un jour, il n'arriva pas au repas. Inquiet, notre bienheureux l'envoya chercher. On le trouva agonisant. Réconforté par les sacrements de l'Église et par la présence fraternelle des religieux, France mourut sereinement.

Soutenu par la foi et par la charité, le bienheureux Brisson réalisa à la lettre la parole de Jésus qui invite tous à accueillir les petits, les pauvres, les nécessiteux, parce qu'en accueillant les indigents, on accueille Jésus lui-même.

⁶ *Positio II, Summarium*, p. 171.

⁷ *Positio II, Summarium*, p. 26.

6. Chers Oblats et Oblates, chers fidèles, l'Église a besoin, aujourd'hui, de saints prêtres comme le bienheureux Brisson, modèle de force, de foi et de charité. Sa béatification interpelle notre aspiration à la sainteté. Autour de nous, tout change. Chaque jour, les tours deviennent toujours plus hautes, la télévision toujours plus perfectionnée, les trains toujours plus rapides. Le progrès avance sans qu'on puisse l'arrêter, démonstration des horizons sans limites ouverts à l'exploration de l'intelligence humaine.

Si, autour de nous, tout change, en nous, au contraire, subsiste un noyau de valeurs, comme l'amour, la bonté, l'amitié, la justice, qui sont l'essentiel de toute bonne éducation, parce qu'elles émeuvent encore, et émeuvent profondément, le cœur de toute personne humaine. Un geste de bonté est une expression éternelle d'humanité authentique. Et les saints sont les interprètes héroïques de cette bonne humanité, éduquée par l'Évangile. Par leurs vertus, ils illuminent non seulement l'Église, mais aussi la société, qui a tant besoin de personnes bonnes et sages. Les saints, comme le bienheureux Brisson, ne sont pas des êtres aux marges de la société, mais des personnes socialement utiles, qui font grandir cette société dans la communion et la fraternité.

Pour cela, nous remercions l'Église qui honore ces fils héroïques en les présentant à la contemplation, à l'admiration et surtout à l'imitation. Mais les saints doivent aussi être priés, parce qu'ils sont proches du trône de grâce de Dieu Trinité et intercèdent avec efficacité en notre faveur.

Bienheureux Louis Brisson, prie pour nous !